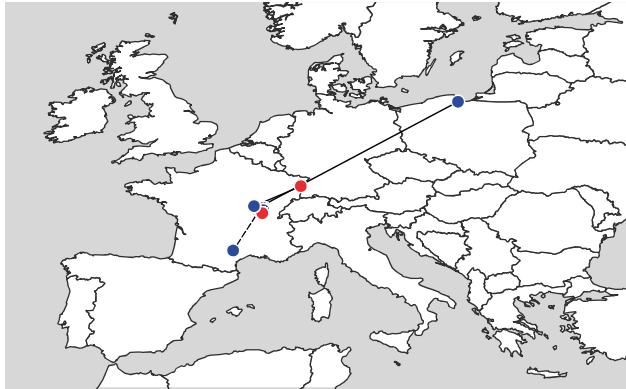


Les couples produisent deux nichées par an entre mi-avril et fin-juin. Les nichées sont en moyenne de 7,7 juvéniles variant de 3 à 17.

Bien que cette espèce soit **sédentaire** en Saône-et-Loire comme en attestent les données de baguage (1 femelle de 1^{re} année baguée le 18.06.2005 à Autun contrôlée les 18.05 et 26.05, puis 23.06.2007 sur la même site, 1 femelle de 1^{re} année baguée le 12.11.2005 à Autun contrôlée le 27.12.2008 sur le même site), les populations de l'est de l'Europe sont quant à elles plus ou moins migratrices. Le suivi de la station STOC-Capture d'Ouroux-sur-Saône montre la sédentarité des adultes (1 femelle adulte baguée le 20.05.2008, contrôlé le 17.06.2009) comme des jeunes (3 individus bagués juvéniles, contrôlés le printemps suivant sur le même site).



Carte de déplacement de la Mésange charbonnière d'après les données de baguage du CRBPO.

Marcel DUVAS



Mésange charbonnière.

Les **mouvements postnuptiaux** débutent généralement à la mi-septembre, culminent du 18 au 27 octobre et se terminent courant novembre. La Mésange charbonnière est une hivernante très commune que l'on retrouve très souvent à la mangeoire. Sur 281 Mésanges charbonnières baguées à la mangeoire entre 2005 et 2010, 7 ont été contrôlées l'hiver suivant, 4 après 2 hivers et 1 après 5 hivers (baguée le 27.11.2005, contrôlée le 02.11.2011), soit un taux de contrôle interannuel de 4,6 %.

Le **passage pré-nuptial**, mal individualisé semble commencer fin janvier pour s'étaler jusqu'en mars.

Évolution

Au vu des données de STOC-EPS relevées entre 2002 et 2008 en Saône-et-Loire, les effectifs sont stables, bien qu'une légère augmentation ait été constatée au niveau national.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET

SITTIDAE

Sittelle torchepot *Sitta europaea*

S. e. caesia présente en Saône-et-Loire niche du Danemark jusqu'au Pyrénées. *S. e. cisalpina* niche dans les Alpes. En France, nicheuse sédentaire commune.

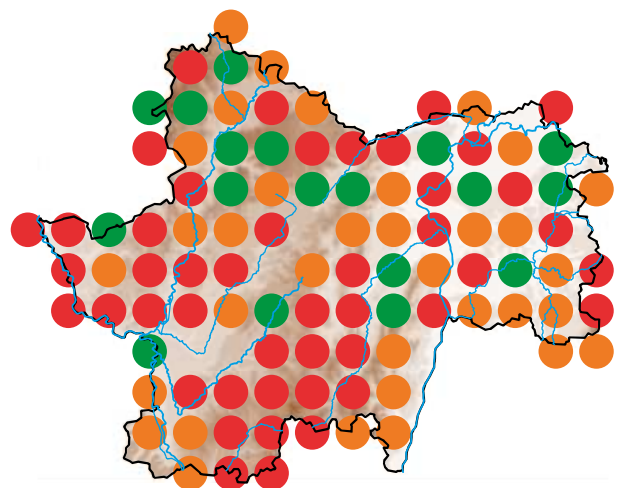
Nicheuse commune dans toute la Saône-et-Loire

Au milieu du xx^e siècle, la Sittelle torchepot est considérée comme nicheuse commune et répandue et comme particulièrement rare en Bresse où l'on ne trouve aucune preuve de sa nidification (LA COMBLE & POTY, 1958). Au fil des années, elle étendra son aire de répartition à cette région du département où elle est maintenant assez commune.

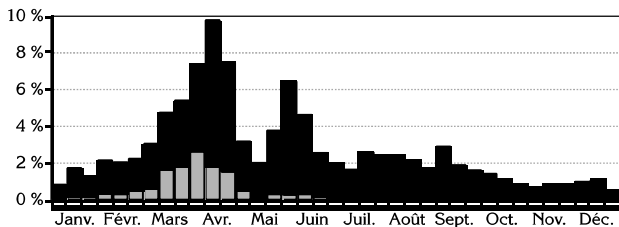
La Sittelle torchepot est une espèce forestière qui occupe majoritairement les massifs de feuillus, mais aussi les parcs et les vergers. Elle peut également nicher très près des habitations dans les grandes cours et les jardins, s'il y a des arbres adéquats (CUISIN, 1984). Elle occupe tous types de cavités jusqu'au nichoir à Chouette hulotte.

Les premiers chants peuvent être entendus en plein hiver comme 1 individu le 21.01.1995 à La Chapelle-de-Bragny et le 21.01.2002 à Montceaux-Ragny. Des couples peuvent commencer à construire leur nid en mars (1 couple construit un nid le 18.03.2009 à Antully). Première ponte complète le 20 avril et premiers jeunes début mai.

La Sittelle torchepot est une **espèce sédentaire**. Aucun mouvement migratoire n'a pu être mis en évidence, même s'il existe peut-être un léger erratisme local en hiver.



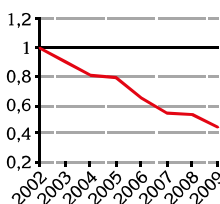
Carte de répartition de la Sittelle torchepot en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Sittelle torchepot d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Évolution

Les effectifs de la Sittelle torchepot entre 2002 et 2009 au niveau de la Saône-et-Loire sont en baisse (-55 %) mais cette variation d'effectif n'est que peu significative. Au niveau national, l'espèce est en déclin même s'il existe une amélioration depuis le début des années 2000.



Évolution des effectifs de la Sittelle torchepot en période de reproduction depuis 2002 en Saône-et-Loire d'après le programme STOC-EPS.

Alexis RÉVILLON & Jean-Marc FROLET



Sittelle torchepot.

TICHODROMADIDAE

Tichodrome échelette *Tichodroma muraria*

Se reproduit dans les montagnes du sud de l'Europe, du nord de l'Espagne à la Bulgarie ainsi que dans le nord et l'ouest de l'Iran. En France, nicheur rare et localisé dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura et la Corse, migrateur à courte et moyenne distance.

Migrateur et hivernant occasionnel

Sur les 25 mentions, 10 proviennent de la Côte Mâconnaise, 9 de l'Autunois, 2 du Brionnais, 1 de l'Uchon, 1 du Morvan et 1 des contreforts du Jura.

Ces observations se font le plus souvent sur des bâtiments en pierre (Autun, château de Ruffey) (13 mentions), dans des carrières exploitées ou non (6 mentions), beaucoup plus rarement sur des affleurements naturels ou même sur la porte d'une grange à Montceaux-Ragny !

Les premiers oiseaux sont notés à partir de début octobre (1 individu le 02.10.1988 à Roussillon-en-Morvan et 1 individu en migration à Cuiseaux le 05.10.2008) avec un pic modéré la dernière décade d'octobre et la première de novembre.

L'observation de cet oiseau en migration est exceptionnelle puisqu'il volait au milieu d'autres passereaux en direction du sud-sud-ouest en longeant la ligne de crêtes au-dessus de Cuiseaux.

L'hivernage *stricto sensu* n'est que rarement prouvé car les observations sont trop ponctuelles. Trois mentions seulement font état d'une présence prolongée en hiver :

- 1 individu du 15.12.1958 au 21.02.1959 sur des bâtiments à Autun ;
- 1 individu du 22.10 au 16.12.1964 sur des bâtiments à Autun ;
- 1 individu du 26.01 au 10.03.2003 sur la façade du Château de Ruffey à Sennecey-le-Grand (où il hiverne sans doute régulièrement entre 2002 et 2007 au moins ; même individu ?).

Les autres mentions hivernales, majoritaires en décembre, pourraient aussi se rapporter à des hivernages.

Le départ des hivernants se fait progressivement au cours du mois de mars et se confond avec le passage **prénuptial**. Des oiseaux en plumage nuptial peuvent être observés jusqu'à la fin du mois (observation la plus tardive le 29.03.2008 à Igé).

Le Tichodrome échelette n'a fait l'objet que d'observations d'oiseaux isolés.